



Office de Tourisme  
de La Loupe

# Le Château des Vaux



**Textes et photos de Daniel GRAND**

*(Merci à Clémence qui a saisi l'ensemble du texte)*

**Août 2016**

# 1. Historique

Situé entre les communes de Saint-Maurice-Saint Germain et de Pontgouin, le Château des Vaux doit son nom à sa position géographique (un val d'un côté, un deuxième de l'autre d'où le pluriel : des Vaux).

Cet ancien relais de chasse du XVII<sup>ème</sup> siècle (la partie blanche seulement) construit dans un style classique à la Mansart appartient à Charles de Roussin (écuyer et sieur de la Comté des Vaux).

En 1780, il est acheté par un monsieur Desvaux avec l'intention de le transformer en ferme ; cependant, ce ne fut certainement pas une réussite puisqu'en 1787, il le cède à Louis Dussieux ; ce dernier, intendant général des finances à Montauban, plus tard maire de Saint-Maurice-Saint Germain est également agronome (accessoirement, il sera le fondateur du 1<sup>er</sup> quotidien de France : « le Journal de Paris »).

Louis Dussieux fut chargé par le gouvernement de la 1<sup>ère</sup> République de faire des expériences d'agriculture ; elles ne réussirent que partiellement en raison de la mauvaise qualité des sols : c'est sur la pomme de terre qu'il eut le plus d'avantages et c'est donc lui qui l'a introduite dans la région.

Il décède en 1804 ; ses enfants mettent le château en vente et en décembre 1806 il est vendu aux enchères : c'est Etienne Jean François Charles marquis d'Aligre qui en devient propriétaire.

En 1847, à sa mort, c'est son petit-fils Etienne-Marie Charles de Pomereu marquis d'Aligre qui en hérite ; outre le château XVIII<sup>ème</sup> siècle, il hérite de 20 000 hectares de terre (incluant 99 fermes), de vignobles dans le Haut-Médoc à Margaux et de 4 000 000 de francs or.

Passionné de chasse à courre et désireux de transformer ce château en un « Petit Versailles », il fait détourner le cours de l'Eure afin de pouvoir ajouter 2 ailes. Les travaux sont réalisés d'après les plans de l'architecte parisien Larue qui a su créer une harmonie entre les 2 périodes en choisissant une architecture néoclassique rythmée par l'emploi de la brique ; quant aux armatures métalliques, ce fut l'ingénieur Gustave Bonickausen (plus connu sous le nom de Eiffel) qui les installa.

Les travaux se terminèrent en 1891 (2 ans après la mort du marquis) ; la marquise y restera jusqu'en 1926, date à laquelle elle le vend à Eugène Cornuché (il ne reste que 3800 hectares de terre et 4000 hectares de bois, les fermes et les terres ayant été dispersées).

Ce dernier avait l'intention de le transformer en un hôtel de luxe, mais il n'en aura pas le temps car il meurt la même année (quant à la marquise, elle résidera à Paris jusqu'à son décès en 1946).

A la suite, un certain Delaporte (Antiquaire ?) le reprend souhaitant implanter un haras, mais le château sera délaissé.

Durant la guerre de 1940, il sert d'hôpital militaire pour les Allemands.

A la débâcle, le Révérend Père Marc Duval (directeur général des « Orphelins Apprentis d'Auteuil ») à la recherche d'un hébergement pour une centaine d'orphelins de guerre apprend par le curé de N.D. de Nogent-Le-Rotrou, le chanoine Verdier-Dufour, que le château était à vendre à des conditions exceptionnelles (pour la valeur de 2 timbres-poste de l'époque) ; il l'acquiert en octobre 1946 et en confie la direction au Père Barat.

Depuis, le château est toujours un centre pour les « Apprentis d'Auteuil » et depuis 1954, il devient « Ecole technique privée Notre Dame ».

## 2. Les extérieurs

**A**u détour de la route qui mène au château, une statue équestre d'un sonneur de trompe (illustrant la chasse à courre).

Puis, arrivant au pont, à droite, un escalier aux cent marches, construit de façon à permettre aux dames (en crinoline ou robe longue) de monter avec élégance et aux cavaliers de l'utiliser ; escalier par lequel on accède au magnifique Colombier sur pied, de forme circulaire, finement orné de briques et pierres, couronné d'un dôme d'ardoises joliment agencées qui recélait 240 niches.

Passé le pont, sur l'Eure détournée, le château aux 365 fenêtres avec sa cour d'honneur, ses grilles en fer forgé (à l'origine dorées). Dans l'aile droite, au 1<sup>er</sup> étage, la chapelle ; au-dessus de la porte d'entrée le médaillon en profil du Marquis Etienne Pomereu d'Aligre et de sa 2<sup>ème</sup> épouse.

Sur la façade, des ogives en marbre rose, sur lesquelles étaient exposés les trophées de chasse ; le perron était encadré par 2 lions accroupis en marbre, sculptés par Canova (malheureusement disparus).

A gauche, le hall à grande voûte : entrée des écuries ; en haut sur les côtés sont représentés des griffons vendéens. Il faut dire que 200 chiens participaient aux chasses à courre.



Face au château, un grand cerf en bronze (en bordure du terrain de sport actuel), célèbre le 1000<sup>ème</sup> cerf du marquis.

Plus loin le temple d'amour en pierre et brique et sa rotonde avec cette citation de Voltaire : « Qui que tu sois, voici ton maître. Il est, le fut ou le doit être ». En son centre, se dressait

une statue d'Aphrodite (Déesse de la beauté, de l'amour, de la vie universelle, née de l'écume de la mer dans la mythologie grecque : « les fleurs sont nées sous ses pas au fur et à mesure que ses pieds délicats, sortant de l'onde amère avançaient sur le sable enchanté du rivage ». [Elle a disparu]. Il abrita souvent les rendez-vous galants du Marquis.



De l'autre côté du château, passé le 2<sup>ème</sup> pont, des jardins à la française, les armoiries en buis du Marquis ; « Non uno gens splendida sole » (ma famille brille de plus d'un seul soleil).



Une statue de Sainte Thérèse de Lisieux, une serre due à G. Eiffel et une orangerie orientée plein sud, devenue salle de sport et de cinéma à l'arrivée des Orphelins en 1946 ; brûlée en partie en 1959, elle a été restaurée à l'identique et depuis c'est le symbole du lycée horticole et paysager dont le rez-de-chaussée est devenu la salle des fleuristes et de la vente. Les parterres sont agrémentés de statues et de bassins.

### 3. Les intérieurs (D'hier et d'aujourd'hui)

A gauche du hall à 4 colonnes, de la salle à manger du Marquis où il recevait de 75 à 100 convives et à qui, il faisait déguster entre autres des omelettes aux œufs de pigeons, éclairées par un lustre en bronze, représentant les attributs de la chasse et par 4 appliques d'un style similaire, il ne reste que le plafond peint en trompe l'œil à l'huile et à la feuille d'or de scènes mythologiques, les bas-reliefs au-dessus des portes représentant les quatre saisons et le parquet de chêne marqueté (tel celui de Versailles). C'est aujourd'hui un salon-bar.

A droite du hall, la salle de billard dont le plafond est orné de neuf médaillons aux scènes mythologiques entourant les armoiries de la famille :

- celles d'Aligre « 3 soleils d'or sur champ d'azur burelés de 5 bandes d'or et d'azur » et la devise : Non Uno Gens Splendida Sole.
- Celles de la marquise de Preault « de gueules, fascé d'une dentelière de sable (noir) au lion d'argent couronné et lampassé d'or » et sa devise « Virtus in Nobilibus placet ». (Le courage se complait dans les nobles actions).

Trônait au milieu un beau billard et sur les côtés 2 consoles estampillées.

A la suite, le grand salon ou bureau du Marquis au parquet « point de Hongrie » qui rappelle celui de Versailles ; le plafond formé d'un dôme décoré d'amour (style Boucher – 1703-1770) est encadré des blasons du Marquis et de la Marquise.



Des peintures rapportées (peintures à la feuille d'or) représentant des scènes de la Rome antique ornent les extrémités du plafond.

A l'époque, un imposant lustre en cristal aux 110 ampoules en cristal illuminait cette pièce et pour compléter ce lustre, des cantonnières armoriées en tapisserie d'Aubusson habillaient les fenêtres.

Dans cette somptueuse pièce, il recevait ses hôtes mais c'est également là que ses débiteurs venaient régler leur dû.

Ces deux salles accueillent maintenant le restaurant d'application (ouvert au public) du lycée professionnel qui forme les élèves aux métiers de la restauration.

Prolongeant l'enfilade, la salle des Chanceliers au plafond de laquelle se trouvaient les portraits (peints à l'huile) des 22 chanceliers qui administrèrent les provinces françaises (dont trois d'Aligre). Seuls subsistent les blasons des provinces de chacun d'eux et les armoiries royales aux angles. (Cette salle est restée dans l'état de délabrement tel que la fondation l'a trouvée).

Le grand escalier du hall, décoré en son temps d'une statue équestre, de bustes et de lampadaires permettait d'accéder aux appartements privés : celui du dernier marquis dont les décors évoquaient la défaite de 1870, la perte de l'Alsace et de la Lorraine et celui de la Marquise, lumineux, aux plafonds peints d'amours et tendu de tissus clairs, dont il ne reste que la « Roberie », unique en son genre : une estrade accessible par deux petits escaliers, des armoires disposées en arc de cercle et au pied de cette tribune un grand coffre sur lequel on déplaçait ou pliait les robes. Le tout entièrement en chêne de Hongrie.

Changement de toilettes obligé au cours de la journée faisait que la Marquise avait 5 personnes pour ce service. Cette pièce, désormais, sert de salle de classe pour des élèves du collège Saint-François.

Revenons par la cour d'honneur pour se rendre à la chapelle (située au 1<sup>er</sup> étage de l'aile côté rivière) ; consacrée par Monseigneur Pie, évêque de Poitiers, originaire de Pontgouin (village proche du château) en 1869, la chapelle de style byzantin, possédait un autel décoré de pierres sculptées et un retable avec une toile représentant « l'Assomption » (copie du groupe sculpté en marbre du maître-autel de la cathédrale de Chartres), un chemin de croix style Louis XV, les statues de Saint Etienne et Saint Charles.

Par contre, au-dessus des 4 piliers supportant la coupole, des peintures, figurant les 4 évangélistes peints par un artiste italien, subsistent toujours ainsi que les 4 vitraux :

à droite : Saint Maurice et Saint Germain ;

à gauche : Saint Lubin patron de la paroisse de Pontgouin et Saint Joseph tenant un lys (pour la grande famille des Aligre).

Au fond de la chapelle, une tribune permettait au personnel d'assister aux offices, tandis que le marquis se tenait sur le devant de l'autel : on dit que le marquis anti Napoléon III aurait placé des fausses pièces à l'effigie de l'Empereur pour pouvoir le piétiner !

Traversons la cour d'honneur dans sa longueur et pénétrons dans **le grand manège** aux dimensions impressionnantes. Sa voute métallique dont les poutres ont une portée de 25 mètres est une véritable prouesse technologique des ateliers de Gustave Eiffel ; de chaque côté des carrosses, des calèches étaient remisées de façon à pouvoir être attelées facilement pour les promenades dans les jardins et les bois.

Pour ajouter à la magnificence du site, deux abreuvoirs en marbre gris alimentés en eau par deux beaux robinets en argent, datés en chiffres romains (1876) permettaient aux chevaux de se désaltérer.

Le manège donne accès aux **luxueuses écuries**. Creusées à flanc de colline, elles pouvaient accueillir jusqu'à 100 chevaux (le marquis et les équipages partaient à la chasse à courre en grande tenue tous les jours).

Pour habiller les murs, le marquis avait fait fabriquer ses propres briques polychromées formant ainsi un décor somptueux auquel il faut ajouter dans les stalles, des mangeoires en marbre noir de Bretagne et des râteliers en chêne massif ; au-dessus de chacune d'elles, le nom du cheval qui correspondait à une des propriétés du marquis. Luxe qui a fait dire : « il y a deux châteaux, un pour les humains, un pour les chevaux ».

En 1946 les écuries furent provisoirement transformées en ateliers de mécanique.

## 4. La famille d'Aligre

**U**ne des plus considérables familles de France enrichie dans le négoce et plus tard en occupant de hautes fonctions.

Originaires de la bourgeoisie chartraine, la famille descendrait d'un Jehan Haligre (natif de Voves ?) qui en 1444 était « Contrôleur du Grenier à Sel » (sel, monnaie d'échanges à l'époque) à Chartres.

Le 1<sup>er</sup> membre connu : Guillemin Haligre époux de Marguerite Savard et père d'Etienne I Haligre (seigneur de Chevilliers) qui de Jeanne Edeline eut Raoul (seigneur de la Rivière) et Claude (seigneur de la Brosse et gentilhomme de la maison du roi et valet de chambre du souverain). (Raoul titré « seigneur » le 2 octobre 1548).

Etienne II d'Aligre (1550-1635) {le H est supprimé et ajout du D} né à Chartres, fils de Raoul et de Jeanne Lambert. Le 6 janvier 1624 Louis XIII le nomme garde des Sceaux, le 2 octobre 1624 il reçoit le titre de chancelier. Il meurt disgracié, au château de la Rivière et est enterré à Saint-Germain l'Auxerrois (à Paris), dans la chapelle Saint Landry (où est conservée la statue qui le représente à demi-étendu, appuyé de la main droite sur le coffret des sceaux et tenant un parchemin scellé – statue par Laurent Magnier).

Etienne III d'Aligre (1592-1677) né à Chartres le 31 juillet 1592, il est nommé Conseiller au Grand Conseil en 1615 ; 1624 : Ambassadeur à Venise ; 1635 : Conseiller d'état ; le 20 février 1652, il prête serment en tant que Conseiller d'honneur au Parlement de Paris.

Avril 1672 : Garde des Sceaux. Janvier 1874, il est nommé Chancelier (il a 82 ans).  
Trois fois marié, il eut au moins 18 enfants (dont 2 chevaliers de Malte). Il avait fait construire l'hôpital des enfants trouvés au Faubourg Saint-Antoine.

Michel d'Aligre : intendant à Caen

François d'Aligre (1620-1712)

Etienne IV d'Aligre (1660-1725) fils de Michel et de Madeleine Blondeau, petit-fils et arrière-petit-fils de Chancelier, marié à Madeleine Le Pelletier ; Conseiller au Parlement de Paris ; Maître des Requêtes.

Etienne V Claude d'Aligre (1694-1752) second fils du précédent. Président à Mortier au Parlement de Paris (1724) Il avait épousé Marie Louise Adélaïde DUREY de VIEUXCOURT.

Etienne VI François d'Aligre : (1727-1798) fils des précédents, il naît à Paris le 17 juillet 1727. Conseiller au Parlement de Paris le 3 septembre 1745 ; Président à Mortier le 8 juillet 1752 (en dépit de son jeune âge). Vice Chancelier en septembre 1768. 1<sup>er</sup> Président au Parlement de Paris de 1768 à 1771 puis de 1774 à 1788 (il prête serment le 25 septembre 1768) enfin Commandeur des ordres du Roi. Il est titré « Marquis » en 1752.

En 1765, il achète (investissement foncier) la seigneurie de Bretoncelles (Orne).

On l'accusait d'avarice (N.B. les Présidents étaient associés à toutes les affaires comportant les épices<sup>(1)</sup>) ; il aurait touché en 17 ans des vacations représentant 400 années de travail.

Il avait 5 millions de capitaux dans la banque de Londres et disposait de 700 000 livres de revenus. Il devait 200 000 livres au Trésor et c'est parce que Calonne voulait l'obliger à payer ses dettes qu'il aurait mené campagne contre lui.

Déçu par Louis XVI et Necker, il démissionne en 1788.

Au début de la Révolution, il fit partie du club monarchique ; accusé par de nombreux libelles d'accaparer les vivres, il fut arrêté et conduit à l'hôtel de ville puis à l'abbaye ; il aurait pu finir tragiquement s'il n'avait rencontré un de ses anciens domestiques (disposant de l'autorité municipale) qui parvint à le sauver.

Du coup, il emprunta des sommes considérables (à peu près l'équivalent de ses immeubles), émigra avec toute sa famille et après avoir voyagé, il se fixa à Bruxelles puis à Londres où il fit travailler ses fonds à la banque de Londres et se montra spéculateur habile (d'aucuns disent rapace). Il meurt à Brunswick en 1798 laissant une fortune considérable dans diverses banques (Venise – Londres – Copenhague).

(1) Les épices : droit alloué pour tout procès par écrit.

Etienne VII Jean François Charles d'Aligre

Né à Paris le 20 Février 1770, il suivit son père Etienne VI François dans l'émigration ; en 1791, il épousa Marie Adélaïde Charlotte GODEFROY de SENNEVILLE ( qui décédera à Rouen en 1793) qui lui donna une fille unique Etienne (1793-1847, la même année que son père). A la mort de son père il rentra en France, recueillant sa fortune ; il s'en servit pour dégager les immeubles qui avaient servi de gages aux emprunts.

Il accepte de Napoléon I<sup>er</sup> les fonctions de Conseiller Général de la Seine en 1803 et de Chambellan auprès de Caroline Murat (sœur de l'Empereur) en 1804.

Deux fois Président du Collège électoral d'Eure-et-Loir, il fut en 1814, l'un des commissaires désignés pour recevoir Louis XVIII à sa rentrée à Paris.

Fait Pair de France à la 2<sup>ème</sup> Restauration (17 août 1815) ; en cette qualité, il eut à juger le Maréchal Ney (dans l'appel nominal du 6 décembre 1815, sur l'application de la peine, il fut le 1<sup>er</sup> des 5 membres qui s'abstinrent de prendre part au vote).

En 1810, le Marquis avait épousé Louise Charlotte Aglaé Camus de Pontcarré (1778-1843) sa cousine germaine.

Les deux époux, héritiers chacun d'une fortune considérable mirent leurs ressources au service d'une philanthropie éclairée ; ils sont à l'origine de l'asile d'Aligre à Chartres, de l'hôpital d'Aligre à Bonneval (28) de l'hôpital d'Aligre à Château-Chinon et celui de la station thermale de Bourbon Lancy (on peut voir sa statue en argent sur le grand palier de l'hospice).

Le marquis meurt à Paris le 11 mai 1847.

#### Etiennette d'Aligre (1793-1847)

Son père, sous l'Empire, avait refusé de la donner en mariage au général Arrighi de Casanova (cousin par alliance de Napoléon) mais lui fit épouser le Marquis Michel de Pomereu ; elle perdait donc son titre d'Aligre, mais afin que le nom ne s'éteigne pas, le roi par ordonnance royale du 21 décembre 1825 nomme Michel de Pomereu : Marquis de Pomereu d'Aligre.

Ils eurent un fils.

#### Etienne Marie Charles de Pomereu, Marquis d'Aligre (1813-1889)

Il épouse (1) Marie Sophie Joséphine de Preaulx et à sa mort (2) la sœur : Louise Marie Charlotte de Preaulx (décédée en 1946 à Paris). Sans postérité.

C'est lui qui hérite de la fortune immense de son grand-père à son décès en 1847 et qui fait agrandir le château des Vaux.

Réf. : archives départementales d'Eure et Loir

## **5. Eugène Cornuché**

**M**aître d'hôtel chez Durand (restaurant le plus en vogue de la place de la Madeleine vers 1880), il fut embauché par Maxime Gaillard à la nouvelle création de la rue Royale (en place d'un glacier) : « Maxim's ».

Gaillard meurt à la tâche ; Cornuché et le cuisinier Chauveau reprennent le restaurant ; après deux ans de travaux, il rouvre en 1892.

Le monde entier défile chez Maxim's car Cornuché a eu l'idée d'engager un pianiste (à 5<sup>F</sup> la nuit). 1<sup>er</sup> établissement de ce genre.

Cornuché avait commencé tout en bas de l'échelle de la restauration : de la cuisine, il passa maître d'hôtel avant de devenir patron et homme d'affaire.



C'est à lui que « Maxim's » doit réellement sa réputation universelle : il sut mettre à la mode ce restaurant et en faire le rouage indispensable de la vie parisienne.

C'est lui, également, qui ouvre à Deauville les hôtels « Royal » et « Normandy », un immense casino et un hippodrome ultramoderne, ce qui lui valut son surnom de « Duc de tout Deauville ».

En outre, il acheta à Paris « les Ambassadeurs » et « l'Alcazar ».

Décidé à acheter le château des Vaux, il décédera la même année 1926.

Pour se mettre en bouche : le menu de réveillon 1899 chez Maxim's

- Huitres de Marennes ou d'Ostende
- Consommé en tasse froid ou chaud
- Filet de sole sauce Mornay
- Boudin blanc ou noir, purée pommes
- Chaud-froid de volaille
- Salade mignonnette
- Mandarines glacées - Bûche de Noël - Fruits

Au prix de 25<sup>F</sup>

Champagne 18<sup>F</sup> - Café 0,75<sup>F</sup> - Liqueurs 1<sup>F</sup>

## **6. Les Orphelins Apprentis d'Auteuil**

(Reconnus d'utilité publique depuis 1929)

**U**n soir, dans l'hiver 1865/1866, l'abbé Louis Roussel (lui-même orphelin de père à 10 ans) recueille dans Paris un jeune orphelin, François Morel, mais c'est le 19 Mars 1866, qu'il s'installe avec 6 jeunes des rues qu'il a pris sous son aile, dans une maison délabrée du quartier d'Auteuil : « La Grande Aventure d'Apprentis d'Auteuil » commence ! Le but : leur apprendre les bases du catéchisme, la lecture, l'écriture, le calcul, et les mener en 3 mois à la communion.

1897, l'abbé Roussel s'éteint ; l'abbé Daniel Fontaine, jusqu'en 1901, s'attache à faire perdurer l'œuvre.

1901, il cède sa place à l'abbé F. Edouard Blébit dans un contexte tendu vu les lois sur les associations.

1918, l'œuvre est exsangue au sortir de la guerre.

1923, l'archevêque de Paris demande à la « Congrégation du Saint-Esprit » de nommer un de ses religieux : ce sera le père Daniel Brottier.

Son 1<sup>er</sup> geste : faire construire une chapelle à Saint Thérèse de Lisieux qui vient d'être béatifiée (construite entre 1924 et 1925).

Par ses efforts incessants, il donne à l'œuvre une dimension nationale.

Maintenant la fondation c'est 200 établissements en Métropole et dans les D.O.M. T.O.M.

### Formations dispensées

- Classe N.S.A. (Non scolarisés antérieurement)
- Classe de 3<sup>o</sup> P.V.P et d'insertion (Préparation à la Vie Publique)
- Bâtiment : CAP menuisier fabricant
  - CAP Peintre - Vitrierie - Revêtement
  - CAP Plombier en installations thermiques
- Industrie : BEP de la production mécanique informatisée
  - BEP de la maintenance des systèmes mécaniques automatisés
  - BEP Métiers de l'électro technique
- Automobile : CAP Maintenance des systèmes embarqués de l'automobile
  - BAC Pro Technicien en installation des systèmes énergétiques et climatiques (en 3 ans)
- Métier de la bouche : CAP Boulanger – Pâtissier – Chocolatier – Glacier – Confiseur
  - CAP Cuisiner
  - BEP des métiers de la restauration de l'hôtellerie
  - CAP service en brasserie – café

Après le CAP ou le BEP, possibilités de poursuite des études vers les mentions complémentaires : Brevet professionnel, Bac Pro ou Bac Technologique.

Lycée horticole prépare à 3 métiers :

- La production horticole avec un CAP,
- Le paysage avec le CAPA et le Bac Pro aménagement paysagers,
- La fleuristerie avec le CAP fleuriste.

+ Depuis peu : une 2<sup>nd</sup>e professionnelle vente en produit de jardin qui ouvre au bac pro technicien conseil – vente en produits de jardin

Jardinerie du château : espace de vente au public de 120 m<sup>2</sup>

## **7. Daniel Brottier**

**E**n 1876, Daniel Brottier voit le jour et grandit dans une modeste famille de la Ferté-Saint-Cyr, au cœur de la Sologne (Loir-et-Cher).

1899, ordonné prêtre dans le diocèse de Blois, il commence sa vie sacerdotale comme enseignant au collège de Pontlevoy (Loir-et-Cher).

1902, il part pour le Sénégal ; dans la paroisse de Saint-Louis, pendant 6 ans, il exerce son apostolat auprès des plus pauvres.

1911, à la suite d'un accident, il quitte l'Afrique : il a 35 ans.

Le 23 août 1914, à 38 ans, il s'engage comme aumônier militaire ; il est affecté à la 26<sup>ème</sup> division d'infanterie, composée de régiments d'Auvergne.

Les mois succédant aux mois, le père Brottier, durant ces 4 années de guerre, par tous les temps, affronta tous les dangers ; partant à la tête des combats, courant sous les tirs de l'ennemi, à la recherche des blessés, il les transportait, si besoin, sur son dos, soignant les blessures et donnant des paroles apaisantes à tous ceux, Français et Allemands qui allaient mourir et tout cela muni pour seule arme de son chapelet. Ses habits furent troués, déchirés mais il ne fut jamais blessé.

Le père Brottier va recevoir la Légion d'Honneur avant toute autre distinction ainsi que 6 citations pendant toute la durée de la guerre.

- Citation du 26 Novembre 1916 : souligne qu'il « n'a cessé sous les bombardements les plus violents et les plus meurtriers d'aller d'une unité à l'autre sans le moindre souci du danger ».
- Citation du 15 Septembre 1917 : relève qu'il « part toujours en tête des vagues d'assaut, arrivant dans les premiers dans les lignes ennemies ».
- Nouvelle citation le 29 Juin 1918 : « Cette âme magnifique où s'allient harmonieusement l'ardeur du soldat et le dévouement du prêtre, sous le feu intense des mitrailleuses, s'est prodigué en toutes circonstances pour apporter aux blessés, le réconfort de sa présence et leur donner les soins nécessaires. Ne trouvant pas sa mission achevée il employait ses nuits à inhumer nos morts. Il a exercé sur les combattants qu'il soutient moralement aux heures difficiles par ses encouragements et en exemple, l'influence la plus heureuse ».

Fin 1918, il fonde, avec Clémenceau, son œuvre de paix, de fraternité et de solidarité née dans les tranchées boueuses du 1<sup>er</sup> conflit mondial : l'Union National du Combattant – l'U.N.C.

1923, il lui est confié par le Cardinal Dubois, « les Orphelins d'Auteuil ».

Fidèle à sa mission au Sénégal, il fera construire à Dakar la « Cathédrale du Souvenir Africain » (consacrée le 2 février 1936) – (hommage rendu aux combattants des Colonies de la France).

Il meurt en 1936, le 28 février et sa tombe se trouve près de la chapelle Sainte-Thérèse d'Auteuil. Il fut béatifié par Jean Paul II en 1984.

- \* Décoré de la Croix de guerre avec 6 citations, il fut promu officier de la Légion d'Honneur et décoré par le Général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, en 1933.
- \* Sa maison natale est devenue un lieu d'accueil, d'information et de visite.

